

1010



sur la paix

JOURNAL BIMENSUEL DES ASSOCIATIONS SOKA DU BOUDDHISME DE NICHIREN
9 AU 22 SEPTEMBRE 2013 • 3,50€

ÉDITORIAL DE DAISAKU IKEDA

Accomplir notre mission unique...

LE MOT DE LA JEUNESSE

Tout se joue ici et maintenant !

AU CŒUR DU MOUVEMENT

Les groupes d'activité font leur rentrée !

AU CŒUR DU SŪTRA DU LOTUS

L'esprit de reconnaissance...

VERS LE 18 NOVEMBRE

Ensemble pour une vague de victoires !

CAP SUR LA FRANCE

Les jeunes du Val-d'Oise à la plage

AU CŒUR DU MOUVEMENT

Portes ouvertes des centres bouddhiques

FORUM DU MOIS DE SEPTEMBRE

La reconnaissance en bouddhisme

La Nouvelle
Révolution
humaine

VOLUME 26
CHAPITRE 2

12

Accomplir
notre mission
unique en ce monde

Abréviations utilisées

Les références aux écrits bouddhiques sont abrégées selon les exemples suivants :

- ✿ **Écrits, 25** : *Les Écrits de Nichiren*, Soka Gakkai, Herder, 2012, page 25.
- ✿ **GZ, 432** : *Gosho Zenshu*, page 432 (Édition japonaise des Écrits de Nichiren Daishonin).
- ✿ **WND-I, 543** : *The Writings of Nichiren Daishonin*, volume 1, Soka Gakkai, page 543 (version anglaise).
- ✿ **OTT** : *The Record of the Orally Transmitted Teachings*, version anglaise du *Recueil des enseignements oraux*, en japonais : *Ongi Kuden*.
- ✿ **SdL-XX, 255** : Sûtra du Lotus, chapitre XX, Les Indes savantes, 2007, page 255, traduction française de The Lotus Sutra, version anglaise de Burton Watson du texte chinois de Kumarajiva.
- ✿ **D&E-mai 2008, 7** : *Discours et entretiens de Daisaku Ikeda*, mai 2008, ACEP, page 7.

Lexique des termes bouddhiques

- ✿ **Daimoku** : signifie prière bouddhique. Désigne l'invocation de *Nam-myoho-renge-kyo*.
- ✿ **Gohonzon** : signifie « objet de respect fondamental ». Cette synthèse en une page du Sûtra du Lotus est confiée aux pratiquants et enchâssée à leur domicile.
- ✿ **Gongyo** : « pratique assidue » (matin et soir). C'est la lecture, face au *Gohonzon*, de passages du Sûtra du Lotus, ainsi que l'invocation de *Nam-myoho-renge-kyo*.
- ✿ **Kosen rufu** : expression que l'on trouve dans le XXIII^e chapitre du Sûtra du Lotus. Assurer un bonheur et une paix durables à l'humanité, fondés sur les valeurs humanistes du bouddhisme de Nichiren.

Cap sur la paix est un journal réalisé par la jeunesse du mouvement Soka.

Fondateur de la publication : **E. YAMAZAKI** • Directrice de la publication : **F. GRAC** • Rédacteur en chef : **B. ROSSIGNOL** • Conseillers de la rédaction : **N. DELAINE, M. SATO** et **T. SOGA** • Secrétaire général de rédaction : **F. DINH** • Coordination de la rédaction : **B. BRICHE, Cl. BROUARD, Ph. CHÉHÈRE** et **L. DELAINE** • Conception graphique et illustrations : **Y. MOËSS** et **D. CHÉRY** • Rédacteurs : **H. DUCALCON** et **C. GRILLOT** • Traducteurs : **J. DUBOIS, C. THOMAS** et **V.T. OKADA** • Maquettistes : **K. MAILLY, Y. MOËSS** et **S. WISTAN** • Correcteur : **M.A. DAGUET**.

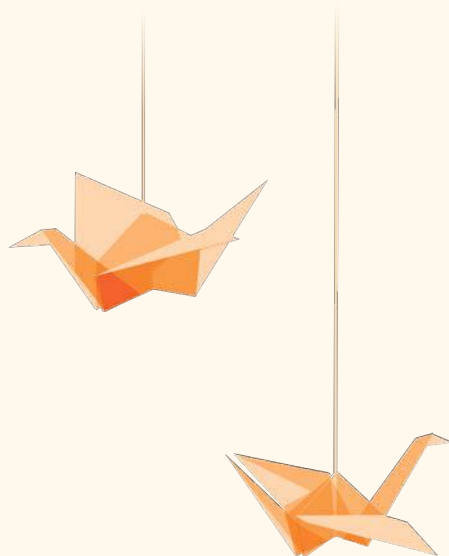
Vous souhaitez vous abonner à Cap ? Joignez les services de l'ACEP !

ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 30006, 94114 Arcueil Cedex • Tel : 01 49 69 93 60 • abonnement@acepfrance.fr



Cap sur la paix, bimensuel édité par l'ACEP, 17 rue de la Citadelle, BP 30006, 94114 Arcueil Cedex. Imprimé en France par Advence, 73 rue de l'Évangile 75018 Paris. Dépôt légal : avril 2013 • Tous droits de reproduction réservés • Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs • ISSN 1271 - 2981.

Journal de jeunesse de Daisaku Ikeda



Mardi 7 octobre 1958,
Pluie

L'automne s'approfondit. Un jour serein.
L'automne est une saison pour lire.
Aujourd'hui, ai commencé *Une anthologie complète de la littérature japonaise*.

Ai participé à la cérémonie de remise de *Gohonzon* de M. Les gens de Bunkyo ont de beaux cœurs. Ai une profonde considération envers eux.

En novembre, nous débiterons le développement et la réorganisation des chapitres. Une voie tortueuse s'étend devant moi encore.

Dois approfondir ma foi. Dois renforcer ma résolution. Plus de *daimoku* ? ■

CAP SUR LA FRANCE

Les jeunes du Val-d'Oise à la plage

L'ÉTÉ est l'occasion pour la jeunesse du Val-d'Oise de se rassembler autour d'activités informelles. Cette année, nous avons fait le voyage en Baie de Somme. Notre défi : créer une activité joyeuse et des souvenirs ensemble, et transmettre de l'espoir.

Dans une atmosphère détendue, nous nous sommes réunis autour d'un pique-nique, moment propice aux échanges. Un peu plus tard, des activités et tournois sportifs se sont organisés, pendant que d'autres se détendaient au soleil.

Vincent

« Ce fut une expérience enrichissante, qui me laisse à penser que créer de nouvelles activités dans la jeunesse nous permettra toujours d'approfondir les liens de disciples qui nous unissent. »

Amélie

« Première sortie à la plage, premier après-midi où je me suis sentie grandie par la vie. Un beau moment qui restera dans les souvenirs de cet été. » ■



© H.DUCALCON

Lucile

« Quel sens donner à une sortie plage ? La préparation a été pour moi essentielle. Cela m'a permis de comprendre qu'un état de vie solide était le point de départ de toute activité, quelle que soit sa forme. »

Une victoire, un défi, un combat, une expérience à partager ? Contactez l'équipe de *Cap* !
ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil cedex • cap.lecteurs@gmail.com

LE MOT DE LA JEUNESSE

« Vous devriez vous appuyer sur Nichiren comme sur votre bâton ou comme sur un pilier. Celui qui se sert d'un bâton ne tombera ni sur les chemins de montagne qui sont si dangereux, ni sur les mauvaises routes. Et celui que l'on tient par la main ne trébuche jamais. »

Nichiren Daishonin,
Écrits, 455

« Kosen rufu est un mouvement qui consiste à répandre la joie et l'espoir au cœur de notre entourage. Nous qui gardons la Loi merveilleuse sommes responsables du bonheur de notre environnement ; nous sommes des pionniers. »

Daisaku Ikeda,
D&E, juillet-août 2013, 107

C'EST ARRIVÉ

un 12 septembre...

En 1271, le Japon souffre d'une grande sécheresse. Le gouvernement demande au moine Ryokan, de l'école Shingon, de prier pour faire tomber la pluie. Nichiren lance alors un défi à ce moine : si la pluie tombe dans les sept jours, il deviendra son disciple. Dans le cas contraire, Ryokan acceptera de croire dans le Sûtra du Lotus. Les prières de Ryokan entraînent des vents violents et destructeurs, mais il refuse d'honorer sa promesse. Humilié, Ryokan use ensuite de son influence pour calomnier Nichiren. Ce dernier finit par être accusé de trahison et condamné à la décapitation.

Nichiren est conduit, le 12 septembre 1271, sur la plage de Tatsunokuchi pour y être exécuté. Mais, au moment où le bourreau abat son sabre, un objet lumineux traverse le ciel, terrorisant les soldats.

Cet événement, appelé la « Persécution de Tatsunokuchi », est considéré comme le moment où Nichiren abandonne sa nature provisoire de personne ordinaire pour révéler son identité de bouddha fondamental. ■

Tout se joue ici et maintenant !

par Frédéric Mori,
vice-responsable de la jeunesse

Le bouddhisme enseigne que tout se joue ici et maintenant, dans le moment présent. Il n'est pas nécessaire de se soucier de ce qui s'est passé jusqu'à maintenant. Le passé est le passé.

Pour cette rentrée de septembre, employons-nous à regarder vers l'avenir et ouvrons de nouvelles perspectives. « Nous sommes nés en ce monde avec une mission qui nous est propre et unique. »¹

Pourtant, il peut nous arriver de commencer à douter face aux difficultés que nous affrontons au quotidien : trouver un emploi, résoudre un différend relationnel, un problème de santé... Nous pouvons nous interroger sur le sens de nos efforts ou de notre vie. Parfois, le sentiment que rien ne change malgré nos efforts peut nous conduire à nous focaliser davantage sur la résolution de telle ou telle difficulté particulière, négligeant les autres aspects de notre vie.

Daisaku Ikeda nous aide à prendre de la hauteur : « La question importante est de savoir si vous serez capable de prendre réellement conscience de votre mission bouddhique ou non. En prendre conscience, cela veut dire décider soi-même : "Je vivrai ainsi, quoi qu'il arrive." Pour le reste, en faisant jaillir la force vitale, travaillez de manière décontractée, en savourant chaque instant, sans vous laisser anéantir par les difficultés de la vie quotidienne. »²

En cherchant à prendre conscience de notre rôle profond en tant qu'être humain, nous pouvons faire face à toutes sortes d'événements avec joie et nous accomplir véritablement.

Ne décidons pas timidement de petits changements, mais passionnément de changer notre vie en mieux. Prenons une profonde décision fondée sur une prière forte de laquelle découleront les bienfaits dont nous avons besoin. « Le moyen décisif pour surmonter les périodes de stagnation ou de difficultés, c'est le pouvoir de Daimoku. »³ ■

© M. COURANT



1. Éditorial du Daibyakurenge, septembre 2013, in Cap 1010.

2. Valeurs humaines, hors-série n° 2, p. 48.

3. D&E-octobre 2003, 29.



Ensemble pour une vague de victoires !

La jeunesse européenne s'est lancée, cette année, le défi de créer une « Vague de victoires » (My actual proof), tant personnelle que collective, vers le 18 novembre 2013. Toshihidé, Magali et Nazim nous donnent quelques éclairages sur le sens de cette initiative.

Comment la « Vague de victoires » s'inscrit-elle dans le thème de l'année, « Année de la victoire et d'une SGI jeune », et dans le rendez-vous du 18 novembre ?

Toshihidé. La « Vague de victoires » est une grande première dans l'histoire du mouvement Soka en Europe. C'est la cristallisation de notre désir d'agir d'un même cœur. Son but est de nous rassembler et de nous encourager à nous lancer des défis et à remporter des victoires concrètes dans notre vie — autant de « preuves factuelles » de la pratique bouddhique. De plus, nous inaugurerons le 18 novembre prochain (date anniversaire de la fondation du mouvement Soka, en 1930) le nouveau siège de la SGI, à Tokyo. En prenant cette date comme objectif, l'idée de la « Vague de victoires » est de rendre les fondations de notre vie aussi indestructibles que celles du nouveau bâtiment.

En début d'année, lorsque Daisaku Ikeda a été informé de cette initiative, il nous a écrit : « J'espère que chacun et chacune de vous continuera à montrer la preuve de votre

développement au quotidien, en révélant votre véritable nature dans vos familles, sur vos lieux de travail et dans vos quartiers respectifs. Lancez-vous joyeusement des défis, en continuant à vous encourager mutuellement, en vous disant : "Je réalise ma propre révolution humaine", et "Je vais montrer la preuve factuelle dans ma vie". »¹

Le 27 avril également, dans le journal *Seikyo Shimbun*, il y a fait à nouveau allusion. Il nous encourageait en nous disant que ce ne sont pas tant les résultats qui importent, mais la manière de vivre.

Quel est le sens de la « preuve factuelle » ?

Magali. En bouddhisme, trois types de preuves (théorique, littérale et factuelle) démontrent la validité d'un enseignement. Parmi ces trois preuves, Nichiren souligne l'importance de la preuve factuelle, celle de l'expérimentation, de la mise en pratique et des résultats tangibles de l'enseignement bouddhique dans notre vie quotidienne. D'où l'importance de se lancer des défis et de remporter des victoires concrètes. À travers la réalisation de nos objectifs, nous pouvons éprouver nous-même et montrer aux autres le pouvoir de la Loi. Mais

à un niveau plus profond, à quoi nous servent tous ces défis ? Le but est de remporter la victoire du cœur. Devenir un meilleur être humain, être profondément heureux, réussir à se réjouir et à réjouir les autres... Le véritable sens de la preuve factuelle, est de s'entraîner à développer un état de vie qui nous permet de relever des défis dans la joie et la confiance. C'est faire grandir notre humanité. Alors, on permet aux autres de faire de même. À travers l'inspiration et l'espoir que l'on suscite, chaque personne peut aussi réveiller et révéler sa propre humanité. Lorsque l'on gagne, tout le monde gagne.

Pourquoi est-ce si important que chaque pratiquant bouddhiste obtienne une preuve factuelle du bienfait de la pratique bouddhique ?

Nazim. Tout d'abord, parce que nous sommes les premiers bénéficiaires de cette démarche ! Comme l'écrit Nichiren à ses disciples : « Testez maintenant la véracité de la Loi bouddhique ! »². Il s'agit d'obtenir une preuve factuelle d'abord pour soi-même, pour renforcer sa conviction.





Puis, fort de cette conviction, on peut inspirer et encourager les autres, et transmettre la Loi. En un sens, nos expériences et nos victoires sont des « paraboles » contemporaines qui illustrent le grand pouvoir bénéfique de la Loi merveilleuse à nos propres yeux et à ceux des autres.

En bouddhisme, la croyance ne reste pas confinée à un domaine purement spirituel. Elle doit se manifester également par des résultats concrets. Une « preuve factuelle », est un résultat tangible et indéniable de la véracité de la Loi bouddhique. Nichiren écrit encore : « *Les gens peuvent toujours me détester mais ils ne peuvent nier la réalité de mon illumination* »³. Cet état d'esprit pragmatique, bien ancré dans la réalité, est caractéristique de notre bouddhisme. À notre niveau, cela devrait être également notre détermination : s'efforcer de produire des résultats concrets, d'obtenir des victoires tangibles. C'est au travers de tels efforts que nous pouvons puiser dans notre état de bouddha et réaliser notre « révolution humaine ». ■

1. Message de Daisaku Ikeda adressé aux participants du séminaire européen, le 11 janvier 2013.

2. Écrits, 589.

3. Écrits, 388.

À suivre.

Là où il y a défi, il y a progrès.
Là où il y a défi, il y a espoir.
Là où il y a défi, il y a joie.
Là où il y a défi, il y a bonheur.
Là où il y a défi, il y a victoire.

Toutes choses dans l'univers sont engagées dans un perpétuel défi.

Les fleurs s'efforcent de percer l'épaisse couche de neige pour faire croître de nouveaux bourgeons.

Les vagues viennent inlassablement se fracasser contre les rochers, finissant par les éroder.

Jour après jour, le soleil surgit de l'obscurité et se lève joyeusement.

Toutes choses persévèrent en silence, tenacement,

Cœuvrant infatigablement à accomplir leur mission unique,

Visiblement ou non.

Défi ! Défi ! Défi !

C'est ce que signifie être en vie.

Nous relèverons le défi —

Enseigner à un ami après l'autre le chemin du bonheur,

Pour la paix et la prospérité de tout le genre humain.

Braver les féroces tempêtes de notre karma, Afin de pouvoir démontrer le véritable potentiel de l'être humain.

Mener une vie où nous nous divertissons à notre guise (SdL-XVI, 222),

Afin de pouvoir proclamer fièrement à quel point nous sommes heureux !

Je continuerai à avancer —

Car mon seul petit pas d'aujourd'hui

Finira par frayer un grand chemin !

Je ne serai pas vaincu —

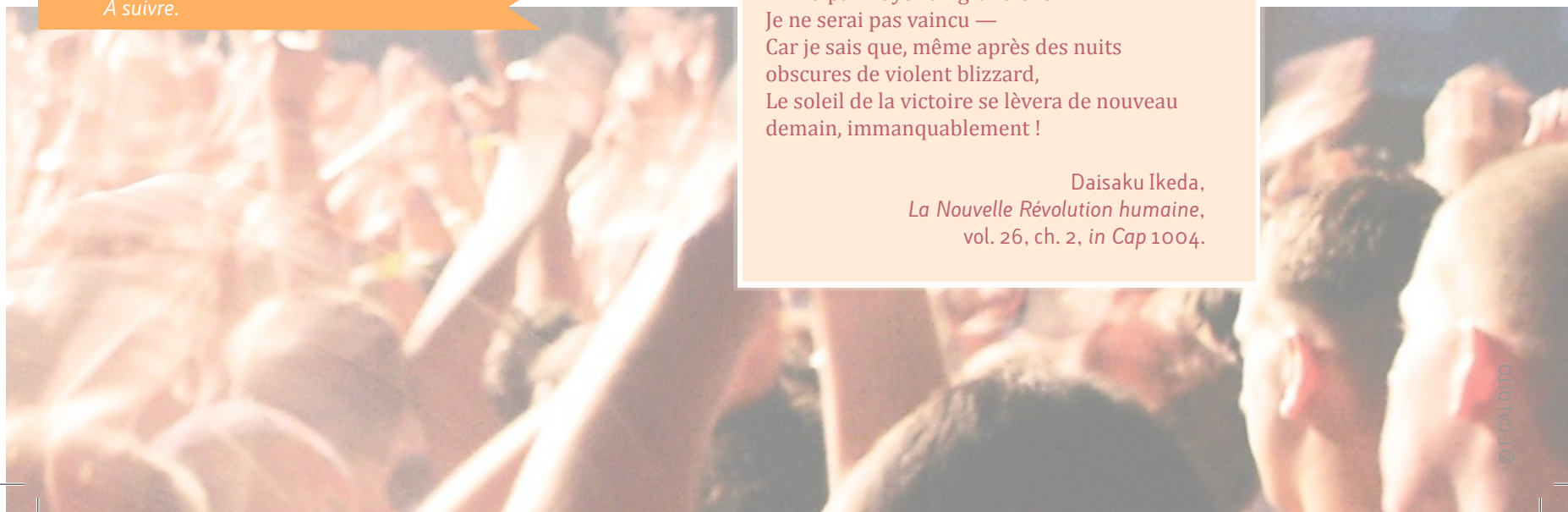
Car je sais que, même après des nuits

obscurées de violent blizzard,

Le soleil de la victoire se lèvera de nouveau

demain, inmanquablement !

Daisaku Ikeda,
La Nouvelle Révolution humaine,
vol. 26, ch. 2, in *Cap* 1004.



Accomplir notre mission unique en ce monde

Éditorial du Daibyakurenge, mensuel d'étude affilié au mouvement bouddhiste Soka au Japon, de septembre 2013.

UNE vie menée à une grande échelle implique des problèmes à grande échelle. Ce sont les problèmes à grande échelle qui permettent d'élargir notre état de vie à grandeur égale.

Léon Tolstoï (1828-1910), célèbre auteur russe et géant spirituel, a dit que, dès qu'il se trouvait dans une impasse, il se rappelait le but de sa vie¹. En revenant ainsi toujours à son point de départ, il a su aborder et surmonter chaque problème avec calme. Il arriva à la conclusion suivante : « Lorsque les gens s'éveillent à leur véritable mission dans la vie, ils peuvent résoudre tous les problèmes qu'ils rencontrent. »²

Nous sommes nés en ce monde avec une mission qui nous est propre et unique. Une fois que nous avons pleinement compris cette mission, nos vies acquièrent une spiritualité plus profonde. Et, quand nous nous consacrons sincèrement à accomplir notre mission, nous développons une force vitale plus grande.

Dans la lettre intitulée *La réalité ultime de tous les phénomènes*, Nichiren déclare : « Quoi qu'il arrive, accomplissez des efforts dans la foi, faites-vous connaître comme un pratiquant du Sûtra du Lotus et restez mon disciple pour le restant de votre vie. Si vous avez le même esprit que Nichiren, vous devez être un bodhisattva sorti de la terre. »³ (Écrits, 389)

Les maîtres et les disciples du mouvement Soka se sont dressés avec la détermination indéfectible de poursuivre la grande mission de *kosen rufu*, en accord parfait avec l'intention de Nichiren.

Mon maître et deuxième président de la Soka Gakkai, Josei Toda, lors de son incarcération pour ses convictions par les autorités militaristes japonaises durant la guerre, s'est éveillé au fait que le Bouddha est la vie elle-même et a affirmé son identité de bodhisattva sorti de la terre.

À une époque souillée où la vie humaine était piétinée par le fléau de la guerre, M. Toda adhéra profondément aux principes suprêmes du respect de la dignité de la vie

et de la révolution humaine. Après la guerre, il fit apparaître des bodhisattvas sortis de la terre, un après l'autre, dans un pays dévasté et ravagé.

*Nous sommes des bodhisattvas
sortis de la terre, qui avons
intentionnellement choisi
de naître tels que nous sommes*



JOSEI TODA

Il encourageait systématiquement ceux qui luttèrent au cœur de dures réalités, en leur disant : « Nous sommes des bodhisattvas sortis de la terre, qui avons intentionnellement choisi de naître tels que nous sommes, rencontrant de nombreux problèmes pour faire connaître la Loi merveilleuse. Une fois que vous réalisez profondément cela, le jour viendra où vous pourrez immanquablement dire, du plus profond de votre cœur : "J'ai gagné !" »

Les bodhisattvas sortis de la terre, dont la vie ne fait qu'un avec la Loi bouddhique, n'ont peur de rien. Transformant même les aspects les plus difficiles du karma en mission et poursuivant librement et joyeusement leur révolution humaine, ils peuvent insuffler un espoir, un courage et une confiance infinis à ceux qui luttent ou qui souffrent.

Une pratiquante du département des femmes, mère de six enfants, vit dans un petit port de pêche au nord-est du Hokkaido. Elle a perdu son époux, ainsi que son fils bien-aimé, décédé prématurément dans un accident. Bien qu'elle ait traversé de telles tragédies, elle demeure invaincue. Chaque matin, dit-elle, elle lit le *Seikyo Shimbun*, quotidien affilié au mouvement bouddhiste Soka au Japon, avec le *Chant de la révolution humaine* vibrant dans son cœur. Ce chant dit, notamment : « Depuis que nous sommes apparus en tant que bodhisattvas sortis de la terre, nous avons une mission à accomplir en ce monde. »

Cette femme sincère a établi un large cercle de confiance et d'amitié autour d'elle, permettant à de nombreuses personnes de créer un lien avec le bouddhisme de Nichiren. Elle a également élevé ses cinq filles, de sorte que ce sont aujourd'hui de magnifiques jeunes femmes. Elle dit, avec un sourire : « En raison des difficultés que j'ai eu à affronter, j'ai pu m'éveiller à ma mission la plus profonde. Par reconnaissance, je veux faire profiter de la Loi merveilleuse à toujours plus de personnes. Faire connaître le bouddhisme de Nichiren est une source de bonheur. »

Grâce aux prières de tant de femmes admirables, une époque merveilleuse pour partager plus largement les grands enseignements du bouddhisme de Nichiren s'ouvre maintenant à nous.

Le Sûtra du Lotus décrit les assemblées conduites par chacun des bodhisattvas sortis de la terre comme étant « en nombre aussi incalculable que les grains de sable dans le Gange »⁴ (SdL-XV, 210). Ceux qui partagent de profonds liens karmiques avec nous depuis le temps sans commencement apparaîtront à coup sûr. Maintenant, le temps est venu pour nous de les appeler avec une voix confiante, afin d'accomplir ensemble notre grande mission en cette vie sans aucun regret.

*Avançons avec Daimoku
En tant qu'amis bodhisattvas sortis de la terre
Et faisons éclore à l'infini
De magnifiques fleurs du bonheur
En partageant la Loi merveilleuse ! ■*



1. Léon Tolstoï. *Polnoe sobranie sochinenii* (Œuvres complètes), Moscou, Terra, 1992, vol. 78, p. 180.

2. Ibid.

3. Écrits, 389.

4. SdL-XV, 210.

La Nouvelle Révolution humaine

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.

12

Résumé des épisodes précédents

Le propriétaire de la maison de Sawa Iwata lui annonce qu'il souhaite vendre le terrain.

Dans ce contexte, Shin'ichi lui adresse des paroles chaleureuses.

PEU de temps après qu'elle eut reçu des encouragements de Shin'ichi, le propriétaire de Sawa avait accepté de lui verser une indemnisation pour libérer les lieux. Il s'avéra que c'était un montant bien supérieur à celui qu'elle s'attendait à recevoir. Pour Sawa, c'était une expérience tangible du pouvoir de la récitation de *Nam-myoho-renge-kyo*. Comme son restaurant de nouilles *udon* était prospère, elle avait réussi à mettre un peu d'argent de côté. En utilisant ses économies et la somme qu'elle avait reçue comme dédommagement, elle avait pu s'acheter une maison. Sawa avait également obtenu un prêt bancaire qui lui avait permis de faire construire des appartements d'un étage. Elle avait fermé son restaurant de nouilles en centre-ville et en avait rouvert un dans une partie de sa nouvelle demeure. Puis elle avait trouvé quelqu'un à qui confier la gestion du restaurant, ce qui signifiait qu'elle pouvait participer à des activités bouddhiques chaque jour, comme elle le souhaitait depuis longtemps.

En 1960, après avoir obtenu son baccalauréat, la fille de Sawa, Kimiko, avait commencé à travailler dans une société de courtage en bourse. La famille était enfin complètement libérée de ses soucis matériels. Cette année-là, Sawa était devenue la première responsable des femmes du chapitre de Matsuyama et, deux ans plus tard, de celles du chapitre général de la région de Shikoku.

Elle s'était fait cette promesse : « *J'ai regagné la santé et atteint une aisance financière afin de pouvoir œuvrer à kosen rufu, de pouvoir raconter comment je suis devenue heureuse et d'aider les autres à le devenir, eux aussi. Par conséquent, je ferai tout mon possible pour le bien de kosen rufu.* »

Sawa se rendait régulièrement dans des villages du sud de la préfecture d'Ehime, ce qui impliquait souvent un trajet aller-retour de sept heures en train, en bus, puis à pied. Elle ressentait le plus grand bonheur à dialoguer activement sur le bouddhisme. Sawa disait souvent qu'elle possédait de nombreux trésors, dans la vie. Shin'ichi lui avait affirmé autrefois que toutes ses expériences — la perte de son mari très jeune, ses combats contre la maladie et la pauvreté pour élever seule sa fille — constituaient autant de précieux trésors dont elle pourrait joyeusement faire profiter les autres, et c'était véritablement ce qu'elle ressentait, à présent. Elle assurait à ses nombreux cadets dans la pratique : « *Ceux qui ont souffert personnellement de la maladie sont à même d'aider quelqu'un qui se trouve dans la même situation. De même, ceux qui ont connu des difficultés financières peuvent aider d'autres personnes à venir à bout de la pauvreté.* »

Une fois éveillés à notre mission de bodhisattvas sortis de la terre, nous pouvons nous servir de tout ce qui nous arrive dans la vie. »

11

Une fois éveillés à notre mission de bodhisattvas sortis de la terre, nous pouvons nous servir de tout ce qui nous arrive dans la vie

11

En automne 1962, deux ans après son investiture en tant que troisième président du mouvement Soka, Shin'ichi Yamamoto avait offert à Sawa Iwata un album de photographies tout neuf. Sur la page de garde, il avait écrit : « *Livre d'or de Bonheur* ». Il tenait à ce que Sawa, qui avait traversé une série interminable de difficultés, continue à faire s'épanouir le bonheur dans sa vie et en garde une trace dans cet album. Et elle avait effectivement continué à apporter la preuve concrète de sa croyance en tant que « reine du bonheur ».

Offrant à Sawa un bouquet lors de la séance de *Gongyo* célébrant le 18^e anniversaire du chapitre Matsumaya en 1978, Shin'ichi déclara : « *Vous êtes la "mère d'Ehime". Je vous demande de transmettre l'esprit de ne pas ménager ses efforts, l'esprit pionnier, à la prochaine génération. Tel est le rôle des mères de kosen rufu. Au moment où nous lançons ce nouveau système de chapitres, en particulier, il importe de bien faire passer cet esprit.* »

Le visage de Sawa rayonnait de détermination. Un bouquet fut également offert à Yuzo Takeda, premier responsable des hommes du chapitre de Matsuyama. Shin'ichi lui demanda son âge, et, apprenant qu'il avait soixante ans, il lui déclara aussitôt : « *Vous avez tout l'avenir devant vous. À l'âge de soixante-dix ans, M. Makiguchi disait encore souvent : " Nous, les jeunes ". L'espérance de vie moyenne augmente. Par conséquent, à partir de cette année, nous déduirons trente ans de notre âge. Luttons ensemble comme des jeunes hommes !* » Sur ces mots, Shin'ichi serra la main de Yuzo.

Après une allocution du vice-président du mouvement, Hisao Seki, ce fut à son tour de prendre la parole. Il comptait saisir cette occasion pour souligner l'importance d'une forte prière. Dans le domaine de la foi en les enseignements de Nichiren Daishonin, tout part de la prière devant le Gohonzon. La prière est indispensable pour pratiquer ce bouddhisme, accéder au bonheur et s'activer en tant que champions de *kosen rufu*. « *Nichiren Daishonin déclare : " Je prie ainsi avec autant de ferveur qu'il en faudrait pour produire du feu avec du bois humide ou tirer de l'eau d'un sol desséché " ¹. Comme ce passage l'indique, il importe d'avancer avec une foi indéfectible, une forte prière et la conviction indestructible que toutes nos prières obtiendront une réponse. »*

La foi est une lutte spirituelle contre le doute, contre l'indécision. C'est une lutte pour briser l'illusion et le manque de confiance qui nous font croire que nous ne pourrions pas devenir heureux et que nous sommes des cas désespérés. C'est faire jaillir de nous-même la force de la Loi merveilleuse et établir une conviction absolue.

Shin'ichi Yamamoto déclara : « *Nous vivons des temps difficiles, sur le plan économique. Raison de plus pour faire surgir une foi solide, quelle que soit la difficulté de votre situation, et de montrer une preuve concrète éclatante dans votre vie quotidienne, à votre travail et dans votre quartier. Nichiren Daishonin écrit : " Tous les phénomènes sont des manifestations de la Loi bouddhique " ². En tant que pratiquants du bouddhisme de Nichiren Daishonin, notre mission est de démontrer dans la société les bienfaits que procure notre pratique bouddhique.*

C'est pourquoi j'espère que chacun de vous, en se fondant sur sa foi en la Loi merveilleuse, se lancera encore plus de défis que les autres pour étudier, travailler avec acharnement et faire preuve de créativité dans son domaine respectif. Il importe également de vous développer, de polir votre personnalité et de nouer des relations humaines qui vous vaudront la confiance des autres. Les êtres humains sont influencés et inspirés par d'autres êtres

humains. Ils suivent ceux qui sont agréables, honnêtes, authentiques et chaleureux. Des êtres dotés de ces qualités réussiront probablement bien dans leurs activités professionnelles, et les autres écouteront volontiers ce qu'ils ont à dire sur le bouddhisme. En revanche, nul ne sera attiré par des personnalités antipathiques, malveillantes, égoïstes et insensibles. Loin de promouvoir la Loi, le mauvais exemple de tels individus finira par entamer l'estime des gens envers cet enseignement. Voilà pourquoi je souhaite souligner auprès de vous que votre révolution humaine et le développement de votre personnalité sont la clé de tout, tant dans votre travail que pour kosen rufu. »

11

**La foi est une lutte spirituelle
contre le doute,
contre l'indécision**

11

Les trésors du cœur que nous accumulons grâce à notre pratique bouddhique brillent dans notre état de vie et notre personnalité. Ils contribuent plus que tout à la réalisation

de *kosen rufu*. Le poète américain Walt Whitman (1812-92) a déclaré : « *Faudra-t-il une réforme ? En serez-vous l'instrument ? Plus la réforme requise sera grande, plus grande aussi la personnalité demandée pour l'accomplir. » ³*

La réunion de Gongyo commémorative du chapitre Matsuyama terminée, peu après 20 heures, Shin'ichi Yamamoto put finalement dîner. Il partit se restaurer dans le local du gardien et, sitôt terminé, il fut rejoint par la responsable des femmes de la région de Shikoku, Akie Sasaki, celle de la préfecture d'Ehime, Yoshie Tabuchi, ainsi que d'autres responsables. L'une d'elles déclara : « *Merci infiniment d'avoir rencontré autant de pratiquants d'Ehime lors de la réunion des responsables de préfecture d'hier et à la séance commémorative d'aujourd'hui. Ils étaient vraiment enchantés. Mais il y a encore beaucoup d'autres pratiquants d'Ehime que j'aimerais vous voir rencontrer. Puis-je demander à certains d'entre eux de venir vous faire leurs adieux, demain ?* » Le lendemain, 19 janvier, Shin'ichi devait se rendre de la préfecture d'Ehime à celle de Kagawa (également sur l'île de Shikoku).

Il demanda : « *Pourrez-vous les contacter tous à temps pour demain ?*

— *Oui, sans aucun problème !* »





Shin'ichi opina de la tête et se tourna vers le responsable général de la région de Shikoku, Kazumasa Morikawa, pour lui demander à quelle heure partirait leur train de Matsuyama le lendemain. Ce dernier répondit que le départ était prévu pour 14 h 23. « *Dans ce cas, organisons demain une séance de Gongyo pour les pratiquantes, à partir de midi.* » Les responsables des femmes présentes sourirent, ravis.

Bien que l'emploi du temps de Shin'ichi fût déjà très serré, il utilisait sa pause déjeuner pour organiser une séance de *gongyo*. Il ajouta : « *Vous pouvez également proposer aux autres pratiquants d'y participer s'ils en ont envie. Mais, demain, nous sommes jeudi, par conséquent, la plupart travailleront. Il ne faut pas leur suggérer de prendre un congé pour être présents. Si j'en avais la possibilité, je voudrais rencontrer personnellement tous nos pratiquants. Je suis le président de tout le monde et je considère qu'il est de mon devoir de vous servir tous. C'est le rôle des responsables. Ils sont là pour le bien des pratiquants et non pas l'inverse. Le mouvement Soka courra à sa perte si les responsables ne saisissent pas ce point.* »

Le mouvement Soka est un rassemblement de bodhisattvas sortis de la terre qui accomplit la pratique du bodhisattva Jamais-Méprisant,

à l'époque actuelle. Notre démarche fondamentale est donc de respecter tous les individus, de prier et d'œuvrer pour le bonheur de l'humanité et de faire tout notre possible pour aider et soutenir nos congénères.

De nos jours, l'indifférence à l'égard des autres ne cesse de se répandre dans le monde. Une humanité authentique s'est perdue, tandis que les rapports fondés sur l'intérêt personnel et le pouvoir prédominent. Il devient d'autant plus indispensable de bâtir une société imprégnée de chaleur humaine et caractérisée par le respect, la confiance et le soutien mutuels.

Telle est la mission du mouvement Soka, et ses responsables doivent être à la pointe de cette action. Une révolution de l'état de vie et du caractère des responsables constitue donc la force motrice majeure de *kosen rufu*.

Tôt dans la matinée du 19 janvier, Shin'ichi Yamamoto était déjà assis devant une énorme pile de cartons décoratifs et d'ouvrages sur lesquels il inscrivait des mots d'encouragements à l'intention de ses compagnons de pratique. Peu avant midi, après avoir rencontré, dans le hall du centre culturel d'Ehime, plusieurs pratiquants très actifs dans la société accompagnés de leurs familles, il fit son apparition à la séance de *Gongyo* des femmes. Non seulement des femmes, notamment des pratiquantes locales

venues avec leurs enfants, mais aussi un certain nombre de représentants des hommes et des jeunes hommes, s'étaient rassemblés pour l'occasion. « *Bienvenue !* », s'exclamait Shin'ichi en accueillant chacun avec le sourire. « *Merci d'être présents en dépit de vos emplois du temps chargés.* »

Dans son allocution lors de la séance de *Gongyo*, Shin'ichi évoqua la différence entre une foi comme l'eau et une foi comme le feu. « *La foi comparable au feu, expliqua-t-il, est pareille à une flamme qui bondit et brûle intensément un court instant. C'est ce que nous ressentons lorsque, dans un élan d'enthousiasme, nous décidons de prier ou de partager le bouddhisme de Nichiren plus sérieusement. Cependant, tout comme une flamme, ce type de foi tend à être éphémère. En revanche, la foi comme l'eau qui coule est comparable à une rivière qui suit résolument et constamment son cours. C'est la croyance d'une personne qui, bien que ses actes ne soient pas ostensibles ou extraordinaires, est animée d'une détermination invincible et du sens de sa mission et ne cesse de se lancer des défis dans la foi, la pratique et l'étude tout au long de sa vie. Il importe de conserver une foi comme l'eau qui coule. Mais comment faire ? En pratiquant le bouddhisme de Nichiren tous ensemble au sein du mouvement Soka. Lorsque des êtres humains, des personnes ordinaires, sont isolés, ils ne sont pas aussi forts. Ils risquent facilement de tomber dans des opinions arbitraires, égocentriques, et de cesser de faire des efforts pour se développer.* »

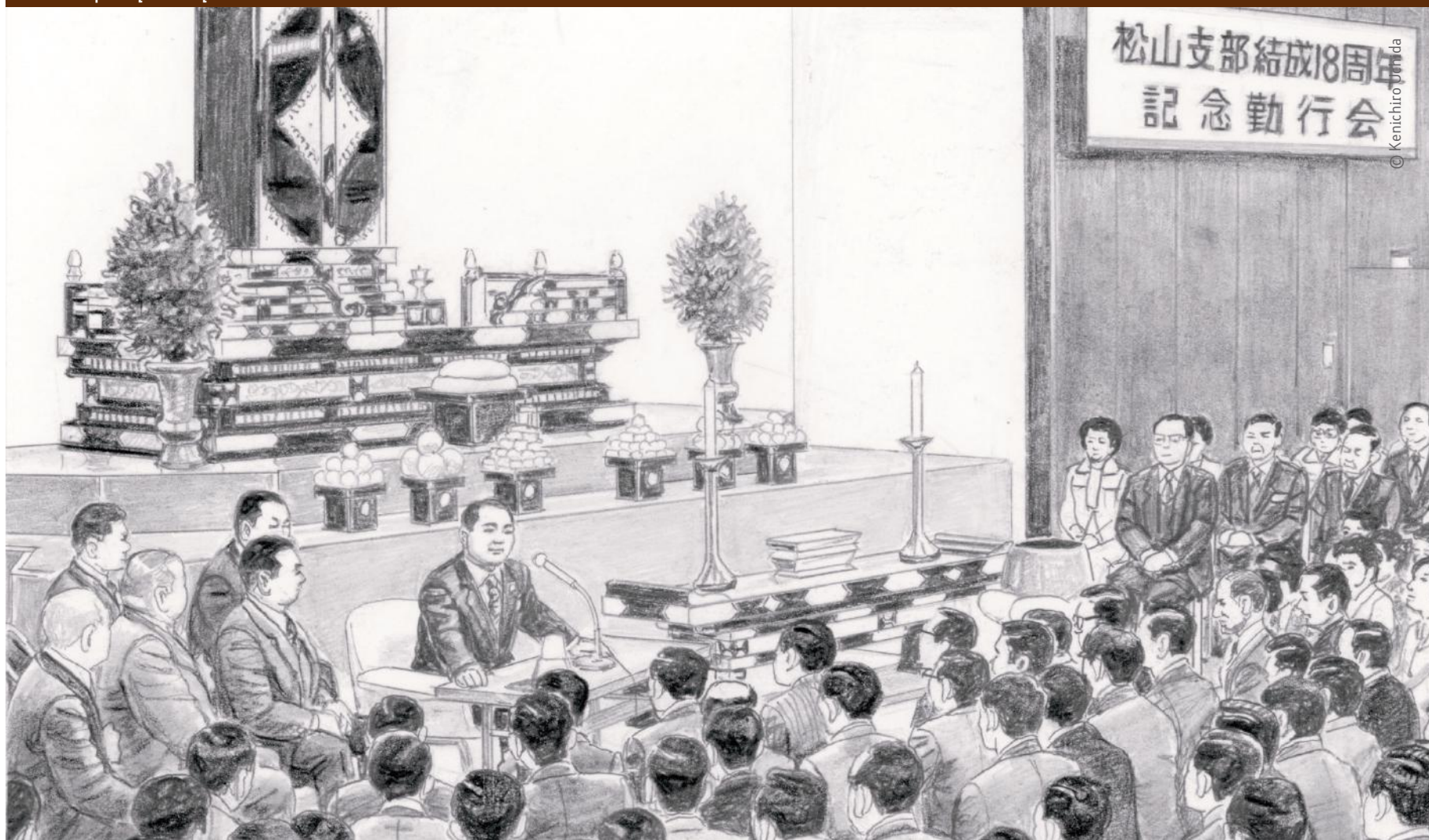
11

Une révolution de l'état de vie et du caractère des responsables constitue donc la force motrice majeure de kosen rufu

11

Il peut sembler plus libre et agréable de ne pas faire partie d'un mouvement, mais un véritable développement dans la foi est alimenté par un processus au cours duquel des compagnons de croyance, des « amis de bien » dans le domaine de la pratique bouddhique s'encouragent, s'inspirent et se stimulent mutuellement.

Shin'ichi déclara ensuite que les réunions du mouvement Soka jouaient un rôle important, car elles nous permettaient de conserver une foi comparable à une eau claire, pure, qui s'écoule. Il aborda également l'attitude des responsables. En clarifiant le modèle d'un authentique responsable auprès de tous les participants, il espérait qu'ils œuvreraient ensemble à édifier une organisation



exemplaire à Ehime. « Les pratiquants font de leur mieux pour arriver à l'heure aux réunions. Mais, parfois, il se peut qu'ils soient occupés par leur travail ou par d'autres engagements et arrivent finalement en retard. Les responsables doivent tenir compte de leur situation et ne pas les réprimander ou leur faire des reproches, en se laissant emporter par leurs émotions. Ils doivent plutôt louer et reconnaître les efforts et la foi sincères de ces personnes, qui, bien que tardivement, sont quand même venues à la réunion. » Shin'ichi souligna ensuite la nécessité que les responsables fassent clairement la distinction entre questions personnelles et questions se rapportant au mouvement : « Lorsqu'ils dispensent un encouragement personnel dans la croyance, les responsables devraient veiller à ne pas s'impliquer subjectivement dans la vie privée des pratiquants, simplement parce que ce sont des compagnons de pratique. Et ils ne devraient pas non plus profiter de leur fonction de responsable pour demander à des pratiquants de s'occuper d'affaires personnelles pour leur compte. Un tel comportement ne fera que provoquer une défiance dans le cœur de ceux que l'on s'efforce d'aider à devenir des personnes de valeur et étouffera leur développement dans l'œuf. »

Le mouvement Soka venait tout juste d'amorcer l'inauguration d'un nouveau

système de chapitres pour la deuxième phase de kosen rufu. Shin'ichi tenait par conséquent à aborder toutes les interrogations éventuelles des pratiquants, afin qu'ils puissent prendre leur départ vers l'avenir avec une confiance et une assurance absolues. Il poursuivit : « Certains d'entre vous se demandent peut-être comment gérer les divergences d'opinion qui surviennent souvent au niveau des réunions de préparation. »

11

Lorsque des êtres humains, des personnes ordinaires, sont isolés, ils ne sont pas aussi forts

11

Tous opinèrent vigoureusement de la tête. Shin'ichi poursuivit, en arborant un sourire : « Il est parfaitement normal que les opinions varient lorsque de nombreuses personnes sont réunies. Au sein du mouvement Soka, toutes sortes d'individus s'assemblent pour former une communauté humaine harmonieuse. Il y a là des jeunes et des personnes âgées, des femmes et des hommes, de toutes générations. Leurs professions, leurs parcours, leurs lieux

de naissance sont tout aussi divers. Si leurs opinions étaient toujours semblables, ce serait vraiment très surprenant ! » Tout le monde éclata de rire.

« Mais si nous œuvrons ensemble en revenant constamment à la grande cause de kosen rufu, sur la base de la foi et de la pratique, nous pouvons unir nos cœurs. Dès lors, même si les points de vue diffèrent sur la manière de mener des activités, nous pouvons respecter les uns et les autres et tolérer ces différences. Au sein des entreprises, il est fréquent que, en raison de désaccords, les personnes concernées se haïssent ou que le groupe vole en éclats. Mais, lorsque nous nous fondons sur la foi dans le bouddhisme, nous réussissons toujours à surmonter ces problèmes. Et c'est ce qui fait la force de la cohésion, celle de "différents par le corps, un en esprit". Si nous nous laissons entraîner par nos sentiments, ou nous détestons parce que nous ne sommes pas d'accord, il faut bien comprendre que notre esprit a été sapé par les fonctions démoniaques. Aussi, dès qu'un problème survient, revenons au Gohonzon, le point originel de notre croyance ! »

Shin'ichi balaya l'assemblée du regard. Ses yeux s'arrêtèrent sur une femme avec qui il s'était entretenu, la veille. Il se remémora ses paroles : « La personne à qui j'avais transmis le bouddhisme et qui avait rejoint le mouvement

Soka a cessé la pratique. Je le déplore profondément. » Il décida alors d'aborder ce sujet : « Notre mouvement comprend de nombreuses personnes, toutes différentes. Parmi elles, il y en a certainement qui arrêteront de pratiquer. Pourquoi ? Parce qu'il est extrêmement ardu de croire et de conserver cette croyance en la Loi merveilleuse à l'époque de la Fin de la Loi. Nichiren Daishonin déclare : "Il est aussi normal que sa pratique soit entravée, que les branches du pin se courbent et se brisent" ⁴. Nombre de ses disciples ont abandonné leur foi lors de la persécution de Tatsunokuchi et de l'exil à Sado. Nichiren Daishonin l'atteste : "(...) 999 personnes sur 1000 ont abandonné leur foi (...)." ⁵

Même si nous nous sommes donné infiniment de mal pour le bien de personnes à qui nous avons transmis le bouddhisme et dont nous avons pris soin, afin qu'elles deviennent des personnes de valeur, il peut arriver que notre intention ne soit pas comprise ou que nos efforts ne portent pas leurs fruits.

Shin'ichi ne savait que trop bien à quel point il est difficile d'aider quelqu'un à se forger une foi solide et s'investir pleinement dans les activités bouddhiques. C'est pourquoi il souhaitait encourager ces pratiquants afin qu'ils ne se culpabilisent pas ni ne souffrent

du fait que la personne qu'ils avaient initiée au bouddhisme ait abandonné la pratique.

« Nous nous sommes investis en toute sincérité pour ces nouveaux pratiquants, mais parfois, ils abandonnent la pratique. Pour autant, ce n'est aucunement la faute de ceux qui ont transmis la Loi. Imaginez que quelqu'un ait construit un pont au prix de bien des efforts. Il assure aux gens que, en traversant ce pont, ils pourront trouver le chemin du bonheur, mais certains d'entre eux reviennent sur leurs pas. Dans ce cas, ces personnes qui ne traversent pas prennent l'entière responsabilité de leur acte. C'est leur décision. Aussi n'avez-vous aucune raison de vous décourager, même si vous rencontrez ce genre de situations. Le fait que vous ayez transmis le bouddhisme à quelqu'un, en déployant d'immenses efforts, dans l'intention de remplir votre mission de bodhisattvas sortis de la terre, est gravé à jamais dans votre cœur et vous apportera des fleurs de bienfaits. Vous suivez à coup sûr l'orbite du bonheur. Soyez-en absolument certains, et, avec un esprit neuf et serein, efforcez-vous vaillamment de partager le bouddhisme. »

Les encouragements ont pour but d'alléger le cœur des amis qui s'activent en faveur de *kosen rufu*, afin qu'ils puissent agir dans la joie. Shin'ichi conclut ainsi son discours :

« Pour terminer, je voudrais offrir un poème pour faire l'éloge de nos amis si précieux et si chers d'Ehime :

*Ici se trouve le chemin
De l'atteinte de la bouddhéité.
Parcourons courageusement les mille lieues
Dans les montagnes de la Loi merveilleuse
Afin de les transformer en autant de bienfaits.*

11

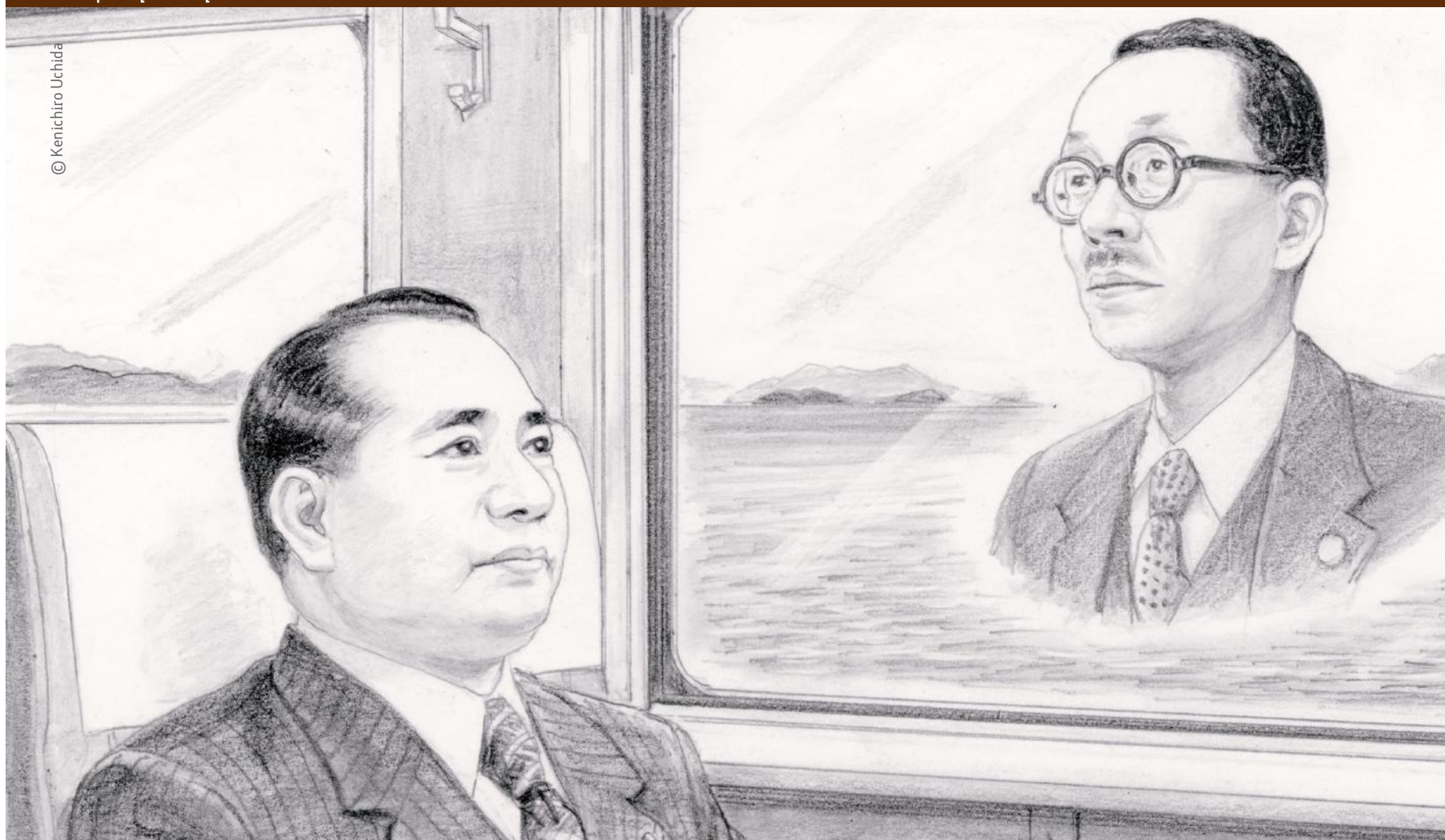
*Au sein du mouvement Soka,
toutes sortes d'individus
s'assemblent pour former
une communauté humaine
harmonieuse*

11

Puis, pour faire plaisir aux participants, Shin'ichi joua quelques morceaux au piano, et prit ensuite une photo commémorative avec des membres du comité d'organisation de la réunion générale. Il encouragea ainsi les pratiquants jusqu'au moment du départ.

Il était 13 h 50 lorsqu'il quitta finalement le centre culturel d'Ehime. Shin'ichi prit le train Shiokaze (brise maritime) n°2 de la ligne





© Kenichiro Uchida

principale Yosan (actuellement Ligne Yosan) partant à 14 h 23 de la gare de Matsuyama en direction de Takamatsu, dans la préfecture de Kagawa voisine. À travers les vitres de sa voiture, il apercevait, sous un ciel couvert, les eaux tranquilles de la mer intérieure de Seto, parsemée d'îles de taille diverse, mais toutes recouvertes d'une verdure foncée. Le spectacle était pareil à une toile de maître.

11

Les encouragements ont pour but d'alléger le cœur des amis qui s'activent en faveur de kosen rufu afin qu'ils puissent agir dans la joie

11

Il se disait en son for intérieur : « Et maintenant, en route pour Kagawa ! » Le cœur empli d'allégresse, il songeait : « La vie ressemble à un cahier. Chaque jour, on voit défiler des pages vierges, à mesure que l'on tourne les feuilles. Je vais écrire un grand poème épique sur ces pages, de toutes mes forces. Aujourd'hui comme hier, demain comme aujourd'hui, je vais adresser des paroles d'encouragement à tous ceux que je rencontrerai ; je les prendrai par les épaules ou dans mes bras, afin de faire vibrer des cordes de sympathie dans leur cœur. Je leur

montrerai le chemin qui mène au bonheur et j'entamerai une marche avec eux. C'est cela, kosen rufu ! Et c'est ma vie ! »

En même temps, Shin'ichi souhaitait ardemment que tous les pratiquants renouvellent leur décision de s'engager dans la foi et écrivent leur propre poème épique parsemé de victoires, à l'occasion de la mise en place de la nouvelle structure, le système de chapitres, en cette deuxième phase de kosen rufu. Il s'adressait mentalement à tous ses amis qui lui étaient si chers : « Je vous regarde et vous observe attentivement ; si vous vous sentez faibles, vous pourrez devenir forts ; si vous vous jugez couards, vous pourrez devenir courageux. Restez tels que vous êtes, sans aucun artifice. Lorsque des personnes authentiques hissant la bannière de la Loi se dressent avec détermination, elles suscitent respect et sympathie autour d'elles. Toute épopée commence par des difficultés. Avant de se lancer un défi, il y a toujours une période d'hésitation. Les combats acharnés servent à créer des émotions irremplaçables. Par conséquent, avec fierté, faisons courageusement les premiers pas, maintenant ! »

Shin'ichi visualisa alors l'image de ses amis, comparables à des lions se jetant vers leurs défis décisifs en cette deuxième phase de kosen rufu, tout en brandissant la bannière

de la Loi symbolisant leur mission. Le cœur dansant, Shin'ichi se remémora un poème composé par son maître bouddhique, Josei Toda :

*Attache-toi à ne jamais oublier
Lors d'un automne d'épreuves
La consigne du maître
Enjoignant d'être le premier à agir
En brandissant la bannière. ■*

1. Écrits, 448.

2. WND-II, 841.

3. Traduit de l'anglais. Walt Whitman, *Feuilles d'herbe*, Grasset, 1994, p. 253.

4. Écrits, 473.

5. Écrits, 470.

11

Fin de Bannière de la Loi

deuxième chapitre du volume 26 de
La Nouvelle Révolution humaine

Portes ouvertes des centres bouddhiques !

À l'occasion des Journées européennes du patrimoine, les 14 et 15 septembre, qui fêtent leur trentième édition, les centres bouddhiques du mouvement Soka seront ouverts au public.

Dès 1984, les Journées portes ouvertes des monuments historiques, qui sont devenues européennes à partir de 1991, ont contribué, chaque troisième week-end de septembre, à valoriser le patrimoine.

Depuis trois ans, nos centres bouddhiques ouvrent leur portes, afin d'y accueillir voisins, amis, représentants des congrégations religieuses voisines ou des municipalités. Au programme : office religieux bouddhique public, animations culturelles, présentation de notre mouvement, et une exposition sur le thème « *Compassion, sagesse et courage : bâtir une société mondiale fondée sur la paix et une coexistence créative* ».

Venez en famille ou avec vos amis ! ■

Un programme précis
est disponible
sur le site internet
www.soka-bouddhisme.fr

Horaires d'ouverture

☉ Centre de Sceaux

4, rue Raymond-Gachelin, 92330 Sceaux.

Samedi 14 et dimanche 15 septembre de 13 h 30 à 18 h 30.

Une prestation musicale est prévue à 16 heures.

☉ Centre de Chartrettes

Château du Pré, 77590 Chartrettes.

Dimanche 15 septembre de 11 h 30 à 17 h 30.

L'orchestre « Fleurs de la culture » interprétera différents morceaux de musique classique à 15 heures.

Un office bouddhique d'une dizaine de minutes, ouvert au public, sera célébré dans la salle de pratique à 16 heures.

☉ Centre de Trets

1655, route de Gardanne, Campagne Longarel, 13530 Trets.

Dimanche 15 septembre de 11 h 30 à 17 h 30.

Un office bouddhique d'une dizaine de minutes, ouvert au public, sera célébré dans la salle d'étude et de pratique à 16 heures.



De haut en bas, les centres bouddhiques du mouvement Soka, à Chartrettes, à Trets et à Sceaux.

L'esprit de reconnaissance du bodhisattva Yakuo

L'histoire du bodhisattva Yakuo, ou bodhisattva Roi-de-la-médecine, montre que la sincérité est à l'origine de sa reconnaissance envers son maître.

AYANT écouté le Sûtra du Lotus, le bodhisattva Yakuo s'entraîna aux pratiques austères, pendant des milliers d'années, avant de parvenir à l'étape lui permettant de revêtir toutes sortes de formes physiques.

Pour témoigner de sa profonde reconnaissance, il décida de faire ce qui, selon lui, était le plus grand don, à son maître et au Sûtra du Lotus : celui de sa propre vie. Aussi, il avala différents encens et des huiles parfumées, puis s'immola afin d'offrir la lumière émanant de son corps, en guise de reconnaissance. Et, pendant 1200 ans, cette lumière éclaira le monde. « Cette flamme qui a brûlé le corps du bodhisattva Yakuo, écrit Daisaku Ikeda, est celle de la sagesse. C'est celle qui brûle les désirs et les troubles du corps avec la flamme de la sagesse pour obtenir la lumière de l'état de bouddha. La sagesse suprême, c'est la foi, c'est la récitation de daimoku. En offrant de l'encens et la lumière des bougies au Gohonzon, on peut éclairer tout l'univers. Le chapitre Yakuo nous enseigne la croyance de « donner sa vie à la Loi correcte ». ¹

Loin d'être une expérience intellectuelle, le sentiment de reconnaissance traduit notre profonde sincérité. Daisaku Ikeda explique : « C'est la sincérité avec laquelle il a voulu s'acquitter de sa dette de reconnaissance qui a éclairé le monde. Nous aussi, nous sommes devenus heureux grâce au Gohonzon, ou grâce au fait d'avoir connu l'orbite correcte de la vie grâce à la Soka Gakkai qui nous a fait connaître le Gohonzon. Au fond de notre cœur, s'il y a cette pensée reconnaissante, notre bonne fortune se développe de plus en plus rapidement. (...) Un don fait comme celui-là avec une grande conviction se change inmanquablement en une bonne fortune encore plus grande. Si l'on fait un don en doutant et à contrecœur, ce n'est pas un véritable don. Le plus important est l'esprit dans lequel il est fait. » ²

« Donner sa vie à la Loi correcte », c'est manifester, par la pensée, la parole et l'action, notre croyance dans l'enseignement du Sûtra du Lotus, qui affirme que chaque être humain possède l'état de bouddha. C'est prendre conscience que nous sommes de véritables bodhisattvas sortis de la terre, ayant pour

mission de réaliser *kosen rufu*, en endossant le rôle de bodhisattvas provisoires — c'est-à-dire en tant que personne ordinaire. Cette prise de conscience ne se fonde pas sur le doute, comme a coutume de le faire la philosophie occidentale. Le bouddhisme, lui, se fonde sur la croyance. Ainsi, grâce à notre foi, nous faisons l'expérience de notre propre bouddhité — et non celle de la remise en cause systématique ! « En tant que bodhisattva véritable, avec la pratique pour soi et pour les autres, on développe la force vitale du Bouddha et on l'utilise en tant que bodhisattva provisoire dans la société et dans la vie quotidienne. C'est dans ces efforts que l'on approfondit sa croyance, que l'on rend plus solide son état de bouddha. C'est une action de va et vient, de bodhisattva véritable à bodhisattva provisoire, et de provisoire à véritable. Avec persévérance dans ces actions, on peut élever à l'infini son état de vie et développer *kosen rufu* sans cesse et sans limite » ³.

Cette prise de conscience, notre maître bouddhique n'a de cesse de nous encourager à la développer : « N'oubliez pas que vous tous présents ici êtes des individus dotés d'une grande mission qui partagent de profonds et merveilleux liens karmiques en lien direct avec Nichiren Daishonin. Conscient de votre identité de bodhisattvas sortis de la terre, prenez un nouveau départ pour vous élancer dans la grande aventure de *kosen rufu*. (...). Quand nous prions et agissons pour *kosen rufu*, nous pouvons manifester le même état de vie que le Bouddha, nous pouvons puiser la même sagesse et la même force que le Bouddha, nous pouvons mener les mêmes actions que le Bouddha. Aucune vie n'est plus victorieuse ni plus noble que celle-ci. » ⁴

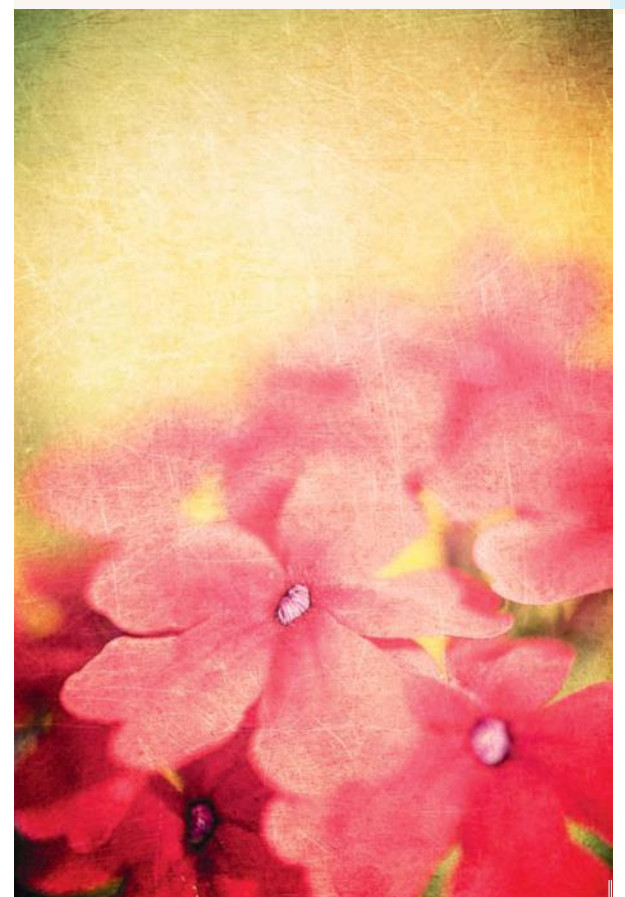
Le bodhisattva Yakuo a développé la liberté en recherchant constamment la Loi correcte, il est parvenu au stade qui lui a permis de renaître sous n'importe quelle forme, et continuer à transmettre la Loi autour de lui. ■

La compassion du Bouddha

« Ce bodhisattva Vision-qui-réjouit-tous-les-êtres-vivants se plaisait à mener à bien les pratiques les plus austères. Tandis que la Loi était prêchée par le Bouddha.

Pure-et-brillante-vertu-de-soleil-et-de-lune, il multipliait ses efforts, se déplaçant en maints endroits, n'ayant à l'esprit que sa quête de la bouddhité douze mille ans durant. Il fut ensuite en mesure d'obtenir la samadhi qui permet de se manifester sous toutes les formes physiques. D'avoir obtenu cette samadhi lui emplît le cœur d'une grande joie et lui inspira cette pensée : « Si je suis parvenu à la samadhi, qui me permet de me manifester sous toutes formes physiques, c'est entièrement dû au fait que j'ai entendu le Sûtra du Lotus. Je dois donc à présent faire une offrande au bouddha Pure-et-brillante-vertu-de-soleil-et-de-lune ainsi qu'au Sûtra du Lotus. »

(SdL-XXIII, 268)



1. Troisième Civilisation, janvier 1999, p. 17

2. Ibid, p. 15 Cap sur la paix, n°1002, p. 5.

3. Cap sur la paix, n°1002, p. 4.

Les groupes d'activité font leur rentrée !

Groupe 1pulsion

Le groupe 1pulsion prépare cette année sa 7^e rentrée !! Ce groupe d'activité culturelle mixte, basé à Paris, accueille la jeunesse membre du mouvement Soka. En alliant danse et pratique bouddhique, ce groupe propose à chaque membre de se développer à la fois artistiquement et humainement. Dans la joie et l'amitié, nous nous entraînons à devenir de véritables citoyens de la paix, le tout sur un rythme effréné.

La 2^{ème} réunion générale 1pulsion aura lieu le samedi 21 septembre prochain au centre Opéra, de 17 h 30 à 20 h, et sera suivie d'un dîner au restaurant du quartier dès 20 h 30. Les jeunes intéressés par l'activité peuvent s'adresser à leurs responsables jeunesse s'ils veulent venir.



Groupe Ailes de l'espoir

Le groupe Kotekitai (« fifres et tambours ») a été créé par Daisaku Ikeda dans le but de transmettre la joie et l'espoir par la musique. Ce groupe destiné aux jeunes filles existe dans plusieurs pays du monde. En France, son nom est « Ailes de l'espoir ».

Pour l'Île-de-France, deux dimanches matin par mois, de 9 h à 13 h au centre Opéra. Au programme : pratique et étude bouddhique, puis, matériel en mains (instruments, pupitres, etc.), direction la salle de répétition. Après une préparation physique, on travaille alors par type d'instrument puis toutes ensemble pour jouer le, ou les, morceaux travaillés !

Groupe Lotus Blanc

Le groupe Lotus Blanc est le groupe de jeunes femmes qui accueillent les pratiquants, veillent au bon déroulement des activités et prennent soin des centres. La fleur de lotus blanc, emblème de ce groupe, symbolise la pureté et la dignité. À travers cette activité, on vise à développer le respect de l'autre, la bienveillance et l'autonomie.

Chaque mois, une rencontre est proposée pour celles qui souhaitent en savoir plus sur cette activité, le prochain rendez-vous est le 14 septembre de 12 heures à 13 heures au centre Opéra. La réunion générale annuelle se tiendra le 3 novembre à Chartrettes. Toutes les Lotus Blanc de France ainsi que toutes les jeunes filles intéressées par l'activité seront les bienvenues.

Groupe Indigo

Indigo est le groupe consacré à la décoration des centres. Cette activité est menée dans l'esprit d'accueillir chaque pratiquant comme un bouddha.

Le prochain rendez-vous se tiendra le dimanche 22 septembre dès 9 h 30 au centre Opéra pour réaliser ensemble la banderole de la réunion mensuelle suivante.



Groupe Soka

Les Soka sont le groupe de jeunes hommes qui se consacrent à l'accueil et à la protection de chaque pratiquant dans les centres bouddhiques.

En cette rentrée 2013, le groupe Soka prend un nouveau départ ! Le 13 septembre prochain, les Soka d'Île-de-France se retrouveront pour le premier « Rendez-vous des Soka » de 18 h 45 à 20 h 45 au centre Opéra, au programme : étude bouddhique et encouragements... Dès le mois de novembre, ce rassemblement s'effectuera la veille de la réunion mensuelle Soka, afin que les jeunes hommes de province y participent.

La reconnaissance à la lumière du bouddhisme

Les forums jeunesse pour le dialogue et l'amitié se déroulent dans toute la France, ce mois de septembre, sur le thème de la reconnaissance, en bouddhisme. L'équipe jeunesse vous propose des éléments pour nourrir les échanges.

LA pratique du bouddhisme de Nichiren nous permet de prendre conscience des liens étroits qui nous relient aux autres et qui font de nous qui nous sommes. Nous nous éveillons tout naturellement à la reconnaissance envers nos parents, notre entourage, la société dans son ensemble, notre maître bouddhique — et envers la vie elle-même.

Ce sentiment positif de reconnaissance est véritablement la « signature » de l'état de bouddha ! Porté par lui, nous cherchons à faire quelque chose en retour pour les autres, en donnant le meilleur de nous-même. Nous goûtons un bonheur profond et manifestons notre bienveillance inhérente. C'est la voie naturelle du plus grand épanouissement humain. ■

Nichiren Daishonin

Ne pas oublier ce qui a été fait pour nous

Jamais le vieux renard n'oublie la colline sur laquelle il est né ; et la tortue blanche rendit sa gentillesse à Mao Bao qui avait fait preuve de bonté à son égard. Alors, si les animaux eux-mêmes en savent assez pour se comporter de

cette façon, cela devrait être encore plus vrai pour les êtres humains !

Sur l'acquiescement des dettes de reconnaissance, Écrits, 695-696.

Daisaku Ikeda

Le sens de l'expression « s'acquiescer de ses dettes de reconnaissance »

Nous acquiescer de notre dette de reconnaissance signifie élever notre état de vie pour passer d'une situation où l'on est soutenu par les autres à une situation où l'on soutient les autres, ce qui nous amène à faire jaillir notre force des profondeurs de notre être.

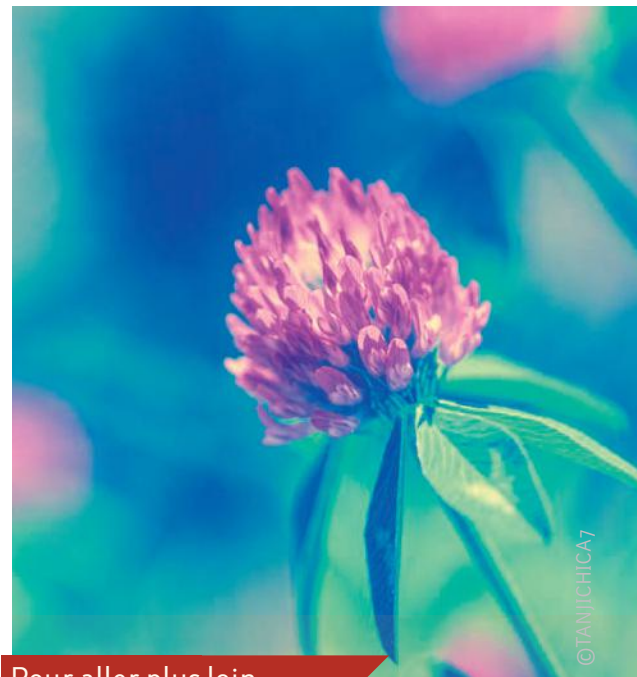
En sanskrit, existe l'expression *krita-jna*, qui signifie littéralement « reconnaître (*jna*) ce qui a été fait pour nous (*krita*) ». Il faut d'abord savoir reconnaître ce qui a été fait pour nous, puis, à l'étape suivante, mener une vie consacrée au bien-être des autres.

Telle est l'origine du terme « s'acquiescer de ses dettes de reconnaissance » qui figure

dans les sūtras chinois. Être conscient que notre réalité actuelle résulte des actions et du soutien dont nous avons bénéficié et être capable de l'apprécier peuvent considérablement contribuer à l'affirmation de notre identité et nous permettre d'établir de solides fondements pour notre vie. Nous pourrions ainsi créer la base de notre futur développement personnel.

L'acquiescement de notre dette de reconnaissance correspond au défi de la révolution humaine, au processus qui peut nous permettre de développer au maximum notre potentiel.

D&E-Janvier 2013, 29.



Pour aller plus loin

✿ *Le Monde du Gosho, vol. 3*, S'efforcer de réaliser *kosen rufu* est l'expression la plus élevée de la reconnaissance envers tous les êtres vivants, pp. 155-156.

✿ *La Sagesse du Sūtra du Lotus, vol. 5*, La reconnaissance entraîne de grands bienfaits, p. 294.

✿ *La Nouvelle Révolution humaine, vol. 5*, La reconnaissance découle de l'interdépendance des êtres humains, p. 55.

✿ *D&E-mars 2013, 50 et D&E-janvier 2013, 31*, Le Sūtra du Lotus est le « Sūtra permettant véritablement d'honorer sa dette ».

Vous voulez soutenir votre journal ?

Abonnez-vous !

www.acep-france.fr

Le prochain numéro de **Cap sur la paix**
À paraître le 23 septembre !

